

Convention nationale du CNEF, 27-28 janvier 2012

Ce jeudi-là, je suis parti à la gare vers 8h15, en traînant un peu les pieds. Pour faire preuve de bonne volonté, par devoir, et parce que je crois que le CNEF doit réussir, je m'étais inscrit pour la Convention Nationale du CNEF. Pas pour les deux jours, car l'Assemblée générale du Réseau FEF suivait directement après et je voulais m'épargner trois jours de réunions que j'imaginai ennuyeuses.

Rentré jeudi après 20h30, j'ai vivement regretté de ne pas pouvoir retourner à la Convention qui se poursuivait le lendemain. La sagesse dictait encore que je ménage ma fatigue. Mais l'envie y était.

Dans un grand centre de congrès à Montreuil-sous-Bois, aux portes de Paris, 850 personnes ont répondu à l'appel du CNEF. J'ai découvert d'abord une organisation bien huilée, une agréable maîtrise des techniques de la communication à grande échelle, un lieu spacieux facilitant les rencontres.

Mes rencontres, je les classerais en quatre genres :

- ♣ les personnes que je fréquente assez régulièrement dans le cadre de l'Association Baptiste ou ailleurs ;
- ♣ deux prêtres catholiques de mes amis, engagés dans le dialogue avec les évangéliques ;
- ♣ les retrouvailles : la Bretagne, en particulier, toujours chère à mon cœur. Quelle surprise de rencontrer Pierre après, quoi, 25 ou 30 ans, et d'avoir des nouvelles qui vont alimenter mon Tro-Breizh hebdomadaire.
- ♣ les inconnus, autour d'une table, comme ce Fédération Baptiste installé à Nantes : encore et toujours la Bretagne !

Dans les réunions plénières, j'ai trouvé excellent le grand discours de Jacques Buchhold, revisitant le cœur même de l'Évangile dans Romains 1. Emporté par l'élan de mon ami, et notant mentalement les différentes références dans tout le chapitre, je n'ai même pas remarqué qu'il n'avait guère parlé de l'amour ou de la grâce de Dieu. Certains s'y attendaient, et étaient déçus.

Mais la grande surprise nous est venue par le truchement des salutations officielles. Claude Baty, de la Fédération Protestante de France, nous a dit qu'il nous aimait. Le Tchadien Daniel Bourdagné, secrétaire général des GBU sur le plan international, nous a parlé de l'Évangile en francophonie, ponctuant son discours par une expression que nous nous n'avons pas l'habitude d'entendre : l'Évangile pour lequel nous pouvons vivre et mourir. Puis ce fut le tour de Jean-Pierre Brard, ancien maire de Montreuil et actuel député de la circonscription. Lorsque Daniel Liechti, vice-président du CNEF, nous l'a présenté en parlant d'un « malentendu », le bruissement dans la salle était plus qu'audible. Car tous, ou presque, savaient que M. Brard, en tant que maire de Montreuil, a débarqué un dimanche avec sa police municipale dans quatre salles de culte évangéliques avec la volonté de les fermer. Ce qui a failli aboutir à un procès intenté par la Fédération Protestante de France et la Fédération Évangélique de l'époque.

Glissant sur ce « malentendu », le député nous a parlé de sa conception de la laïcité. Il a souligné en particulier son attachement à la loi de 1905, et pas seulement à l'article qui dit que la République ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte. Car la même loi garantit aussi le libre exercice du culte pour tous – ce qui implique que les croyants de tous bords doivent pouvoir disposer de lieux de culte pour se réunir. Ce principe, M Brard l'a défendu avec succès devant le Conseil d'État, car il avait accordé pour 99 ans un bail emphytéotique de 1 euro à deux associations musulmanes, et l'extrême droite l'avait attaqué sur ce point. Manifestement, nous autres évangéliques pouvons nous prévaloir du même droit, ce que M. Brard a clairement sous-entendu, et que Daniel Liechti a souligné.

Chapeau à nos frères de la Seine-Saint-Denis qui ont établi des ponts et gagné la confiance de cet homme qui, en fait, ne nous connaissait pas ! Sans le CNEF, est-ce que cela aurait été possible ?

Dans l'après-midi, les délégués se rencontraient par département, pour faire meilleure connaissance et pour envisager comment le CNEF pourrait exister localement, sans faire double emploi avec ce qui existe déjà. Dans trente départements déjà il a été trouvé un délégué CNEF qui nous représenterait auprès des autorités et des médias. Pour mon département, la Seine-et-Marne, c'est un chantier à mettre en route, comme aussi la création de sections locales, si les Églises le souhaitent : le 77 représente la moitié de la surface de l'Île-de-France : peut-être faut-il proposer des sections à l'échelle des cinq arrondissements...

J'ai pris le métro vers 19h15. Heureux, très heureux de ma journée. Mais pas euphorique. Car si la confiance règne entre les responsables de différents bords, si une dynamique est en route, il reste beaucoup à faire. Et la vigilance est de mise. Car mes diverses rencontres m'ont fait comprendre que la médaille du succès a son revers : des communautés vont vouloir adhérer au CNEF qui ne seraient pas toutes respectables. Le comité représentatif peut et veut faire le tri dans les unions d'Églises qui présenteraient leur candidature. Mais si les unions n'exercent ni vigilance ni discipline, nous finirons par cautionner les choses les plus bizarres.

Devant ce problème, ma conviction est la suivante : il nous faut un Réseau FEF fort, capable de représenter au sein du CNEF et sans complexe le point de vue d'Églises comme les nôtres. Mais cette position précautionneuse ne résume pas toute ma pensée. Je fais partie de ceux qui se sont réjouis lorsque la Fédération Évangélique de l'époque a abandonné sa posture exagérément défensive, pour mettre en avant ses valeurs positives. Je ne voudrais pas que le Réseau FEF et le CNEF aient une mentalité de forteresse assiégée, mais qu'ils soient des instruments entre les mains de Dieu pour promouvoir l'entente entre chrétiens évangéliques et l'annonce de l'Évangile en France.

Je résume donc ma vision de la manière suivante :

- ♣ une Association baptiste forte
- ♣ dans¹ un Réseau FEF fort
- ♣ dans un CNEF fort.

Ce qui sous-entend, par la grâce de Dieu, des chrétiens forts dans des Églises fortes.

La faiblesse à l'un ou l'autre des ces échelons serait intolérable.

Dieu a déjà fait pour nous de grandes choses. Attendons-nous à lui pour la suite !

GM

¹ Apparentée, comme actuellement, ou pleinement membre, ce serait aux Églises de décider.